

dispositifs de guidage de l'engin continuaient de fonctionner. Il y a là une leçon bien claire à tirer quant aux plans de défense européenne de l'OTAN.

Les Israéliens ont découvert aussi que l'infanterie égyptienne disposait de beaucoup plus de fusées antichars que la dernière fois. Au dire d'un observateur sur les lieux, le brigadier W. F. K. Thompson du *London Daily Telegraph*, «La SPG 7 russe, fusée antichar non guidée, et les engins filoguidés antichars *Sagger* et *Snapper*, utilisés en quantité, ont causé aux Israéliens des problèmes tactiques que leurs forces pouvaient difficilement résoudre».

L'impasse ainsi créée fut brisée par la tête de pont du général Sharon sur la rive ouest. Toutefois, la même situation se serait reproduite éventuellement, même si les menaces d'une intervention soviétique n'avaient été qu'un coup de bluff. Furieux de l'anéantissement de leur Troisième armée, les Égyptiens auraient regroupé leurs forces et les Israéliens, dont les lignes de communication se seraient trouvées trop étendues, auraient été forcés de se retirer. Ce ne sont là évidemment que suppositions. Ce qui s'est passé en réalité c'est une trêve difficile de 82 jours, pendant laquelle Israël enregistra 30 morts et 119 blessés par suite de tirs isolés, et l'URSS renfloua complètement l'arsenal arabe. L'Égypte s'est vantée aussi de déployer des missiles SAM 6 et 7 sur la rive est du canal, mais Israël ne pouvait se permettre à ce stade de reprendre les hostilités.

Pas de victoires rapides

La campagne d'octobre, qui s'est accompagnée d'une manifestation sans précédent de l'unité arabe, m'incline à penser que l'époque des victoires-éclaircies d'Israël est maintenant révolue. La prochaine fois, — s'il y a une prochaine fois —, les Arabes vont se frayer à grands coups un chemin vers la victoire et n'hésiteront pas, par

surcroît, à restreindre les approvisionnements de pétrole au reste du monde. La prochaine fois aussi, ils se serviront des fusées à longue portée qu'ils n'ont pas utilisées en octobre.

On ne saurait donc surestimer l'importance du désengagement actuel, des progrès à faire vers un règlement durable et du succès escompté de la Force de maintien de la paix des Nations Unies. La situation nouvelle faisant suite au retrait d'Israël jusqu'aux collines du Sinaï, traversées par les fameux cols de Mitla et de Giddi, offre une certaine fermeté. Ce sont là de bonnes positions défensives. La zone de huit milles qui sépare les Israéliens des Égyptiens sur la rive est du canal sera patrouillée par une Force des Nations Unies. Mais la tâche à accomplir diffère énormément de celle du maintien de la paix intercommunale à Chypre.

Les bérets bleus se trouvent ici entre deux forces modernes, armées jusqu'aux dents. Les Nations Unies auraient peut-être intérêt à étudier le rapport rédigé à la suite d'une manoeuvre anglo-américaine d'essai de contrôle des armements et de surveillance, tenue dans le sud de l'Angleterre en 1968. Pratiqué dans un secteur de 2,000 milles carrés, cet exercice mettait à l'épreuve les moyens, tant humains qu'automatiques, de surveiller les mouvements d'hommes ou d'avions en faisant intervenir seulement de petites équipes d'observateurs. Il s'agissait de réaliser un système d'inspection réciproque discret qui «réduirait les tensions internationales». On envisageait d'employer ce système en Europe occidentale, mais il pourrait trouver une application utile dans la situation actuelle au Moyen-Orient. La meilleure solution à longue échéance consisterait peut-être à faire du Sinaï une zone démilitarisée, à rendre à l'Égypte les puits de pétrole d'Abu Rudeis et à garantir Israël contre toute nouvelle incursion de troupes.

